



**FRANKI**  
FONDATION  
FAYAT

**LE SOFFONS ET LA NF P 94 500**

# A quoi ça nous sert?

- **L'objet de la norme est la réduction des risques par des approches successives et complémentaires**
- **Or, réduire les risques c'est diminuer les coûts**
- **Donc, l'enchaînement des missions géotechniques est un avantage économique.**

# Les risques encourus

- **Vous, maîtres d'ouvrage, prenez le risque**
  - D'une réserve de l'entreprise, pour défaut d'information
  - D'une remise en question par le bureau de contrôle
  - D'une mauvaise adéquation entre votre projet final et les conditions de sol
- **Dans tous les cas cela finit au moins par un retard au démarrage**

# Les risques encourus

- **Et qui sera rendu responsable? Le maître d'œuvre!**
  - Qui n'aura pas conseillé son maître d'ouvrage
  - Qui ne sera pas abrité parce qu'il aurait « seulement » demandé des sondages complémentaires dans son CCTP, au lieu de vérifier qu'une G2 est en place
- **Il est normal de considérer que les responsabilités associées à une G2 sont endossées par défaut par le Maître d'Oeuvre**

# Les risques encourus

- **Le géotechnicien n'est pas tout blanc**
  - Lorsque l'on peut douter de la qualification G12 ou G2 en tête d'un rapport...
- **Le bureau de contrôle pourrait être plus pédagogue**

# L'importance du timing

- **La G2 après le DCE**
  - C'est sans doute une satisfaction administrative pour le maître d'ouvrage
  - Mais souvent ensuite un casse-tête contractuel
- **La G4 lancée tardivement**
  - Peut remettre en question la voie suivie

# Les fausses sécurités

- **Bien entendu, l'entreprise reste un sachant qui saura signaler les insuffisances et les anomalies**
- **Mais la G3**
  - Ne peut se substituer à la conception
  - N'est pas une étape pour éliminer les risques significatifs

# Les fausses sécurités

- **Il est des étapes difficiles à rattraper**
  - Lancer une G2 après avoir lancé un DCE s'apparente à faire un APD après le DCE!
- **Une mission d'ordre supérieur ne remplace pas la mission omise**
  - En particulier, la G4 doit s'appuyer sur la G2
  - Ou par exemple, la G3 repose sur les valeurs caractéristiques du DCE, c'est-à-dire, en toute logique, celles données par la G2



# Les cas délicats

- **Il y a des cas réels où la norme est difficile à appliquer en l'état**
  - Les PPP, et plus généralement lorsque le projet est finalisé après passation du marché
  - Certains travaux géotechniques où les missions des maître d'œuvre, géotechnicien ou entreprise sont moins classiques
- **Le traitement des variantes**

# Les améliorations utiles

- **La méthode observationnelle suppose des missions géotechniques qui prennent en compte ses particularités**
  - La G2 fournit moins des valeurs caractéristiques que des valeurs seuils pour des grandeurs estimées critiques pour la construction ou ses avoisinants
  - La G4 a un rôle accru

# Les améliorations utiles

- **Le terme de géotechnicien mérite d'être précisé**
  - Il existe des géotechniciens-maîtres d'ouvrage ou maîtres d'oeuvre (dont la bibliothèque de données géotechniques suffit à des ouvrages simples ou qui permet de passer directement à la G2)
  - Il existe des bureaux d'études intégrés des entreprises qui maîtrisent complètement l'articulation faisabilité-calcul-suivi, et donc satisfont au contenu de la G3

# Les difficultés jamais résolues

- **Les données géotechniques**
  - La pression limite caractéristique est une donnée intrinsèque, valide quelle que soit le mode de fondation; pas un frottement latéral limite...
- **Les limites de compétence**
  - L'honnêteté de certains géotechniciens à renvoyer le choix de la technique d'exécution à l'entreprise prouve bien que ce choix ne dépend pas de la G2

# Conclusion

